

NICE

Villa Masséna



Cette villa Masséna ou plutôt ce palais car il faut comprendre le terme « villa » au sens latin du terme c'est-à-dire une résidence en dehors des murs de la ville, a été édifiée sur la Promenade des Anglais, entre 1898 et 1901 par l'architecte danois Hans-Georg Tersling (1857-1920), l'un des meilleurs architectes de la Côte d'Azur à la Belle Epoque. Il a probablement été recommandé au prince Victor d'Essling par l'ancienne impératrice Eugénie pour laquelle il avait construit la villa Cyrnos (1892) au Cap Martin (Cyrnos = Corse en grec, Corse origine de la famille Bonaparte). Aaron Messiah (1858-1940), auteur de la villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat l'a assisté. Son architecture est très inspirée de la villa Rotschild à Cannes. Le style choisi est néo-classique avec une forte empreinte italianisante.

Le prince Victor d'Essling (1836-1910) petit-fils du Niçois André Masséna, en fait sa résidence d'hiver. Son fils, André (1891-1947), héritier du domaine à la mort de son père, en fait pratiquement don à la Ville de Nice en 1919, en stipulant que le jardin doit être ouvert au public et que la villa doit devenir un musée. Le musée Masséna est inauguré en 1921 et la villa somptueusement restaurée (vers 2008).

Sur la photo ci-dessus, on remarque le porche abrité qui permettait de monter ou descendre de voiture sans se mouiller. (Les attelages des Masséna étaient réputés à Nice pour leur élégance). La façade est austère, à l'image du militaire qu'est Victor Masséna.



La villa Masséna vue des jardins, (ils sont dus à Edouard André (1840-1911) célèbre paysagiste). On remarque la superbe véranda (ou loggia) de la salle à manger, détail ci-dessous.

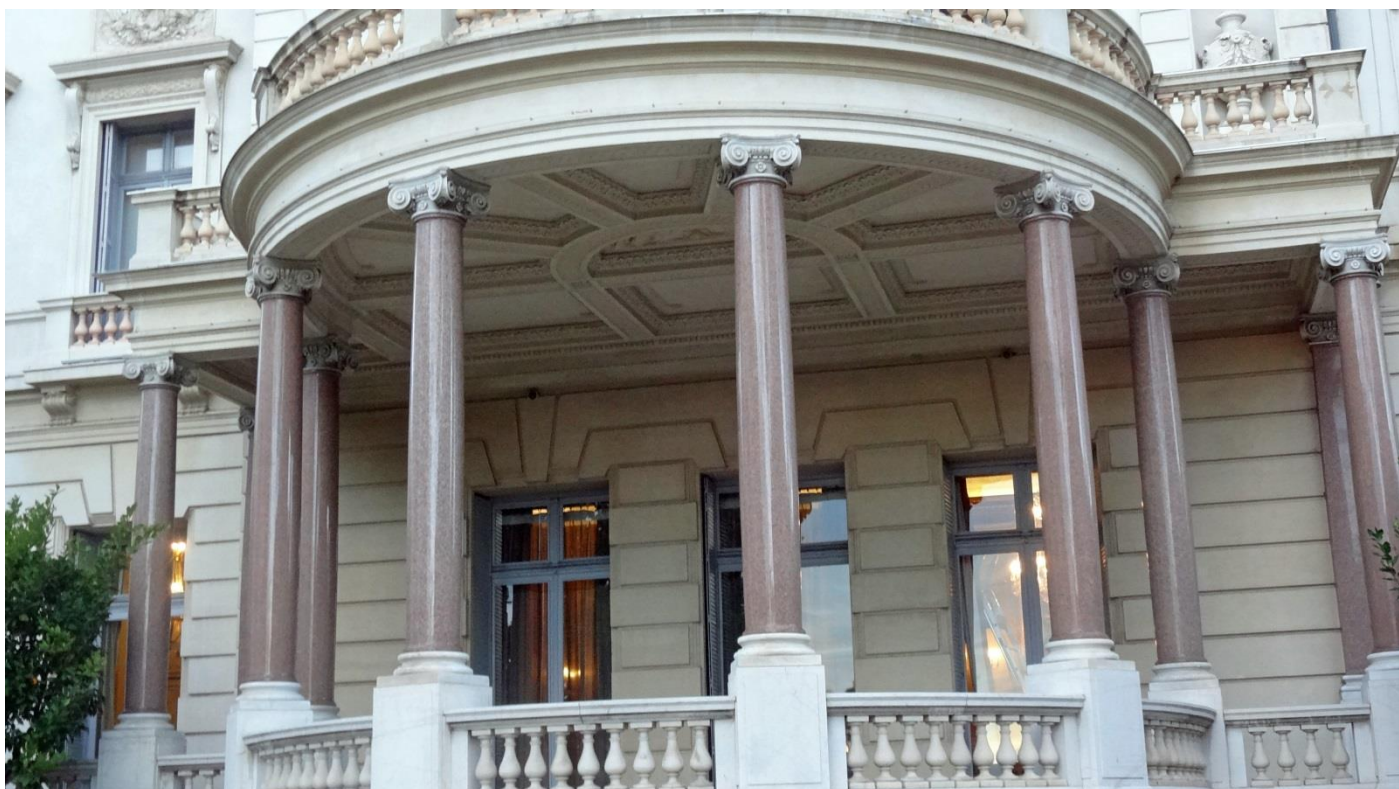
L'arrondi de la véranda vient contrebalancer les lignes droites de la façade, mais l'architecte n'a pas manqué d'en rappeler les formes avec les chapiteaux arrondis des fenêtres au-dessus alors que les autres de la façade sont triangulaires.





La villa Masséna, toujours vue du jardin donnant sur la promenade des anglais. La rotonde formant péristyle, traduit le sens de l'hospitalité de Victor Masséna et son intérêt pour la vie culturelle, il avait fondé l'académie Nissarda où l'on ne devait s'exprimer qu'en dialecte niçois. Il fut député de la circonscription de Grasse sous le second empire.

Il a épousé en 1882 Paule, la veuve de Michel-Aloys Ney (petit fils du maréchal Ney), dont la fille Cécile épouse en 1884 l'arrière-petit-fils de Joachim Murat, le prince Joachim Napoléon Murat. Alliances entre les descendants des maréchaux d'empire....



Pour nous accueillir à l'intérieur de la villa, André Masséna, ancien adjudant des armées royales, général sous la révolution dès 1793. Il a gagné des batailles (surtout en Italie et en Autriche), s'est rendu célèbre par sa façon de dépouiller l'ennemi. Il doit sa fortune aux guerres napoléoniennes, Il est fait Duc de Rivoli, Prince d'Essling et devient Maréchal en 1804. Il meurt en 1817 à 59 ans. Le maréchal MASSENA, favorable à la Révolution, est ici représenté en tenue de cérémonie du premier Empire. Il s'agit d'une commande du Conseil Municipal de Nice (1809), exécutée par Louis HERSENT (1777-1860) en 1814.

Dans la grande galerie on trouve aussi un tableau d' Ignace THAON-DE-REVEL (1760-1835), qui a joué un rôle politique de premier plan sous la Restauration et participé activement à la défense du Comté de Nice, lors de « l'invasion française » en 1792. Avec le guide on a pu constater également combien certains niçois n'ont toujours pas accepté le rattachement du comté de Nice à la France en 1860, qu'ils considèrent comme une annexion subie...



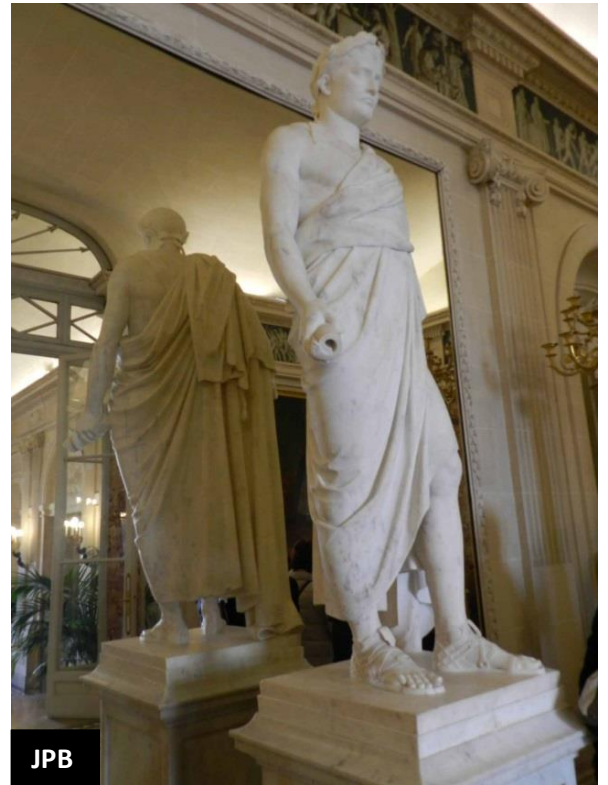
Dans la villa on va donc trouver de multiples références à la période Napoléon 1^{er} et à la période Napoléon III.

La grande galerie



La grande galerie aveugle, au décor inspiré de la fin du XVIII^{ème} siècle, s'inscrit dans le plan rectangulaire de la villa, et donne accès aux salons de réception.

Une statue de Napoléon 1^{er} trône dans la galerie, photo ci-dessous.



JPB

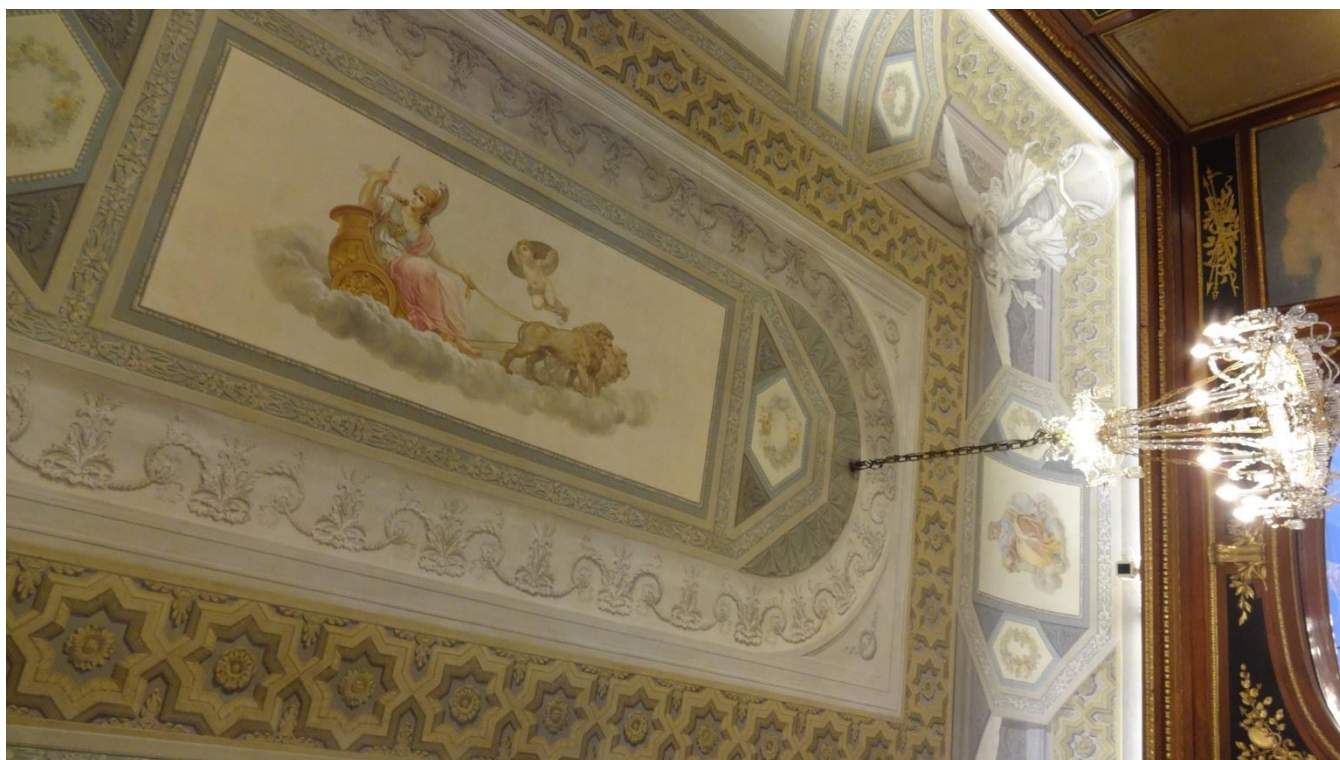
La grande galerie est ornée d'une frise peinte, influencée par l'Antiquité gréco-latine. Elle est l'œuvre d'Alexandre-Evariste Fragonard (1780-1850), fils de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), tous deux nés à Grasse. Elle provient du château de la Faulotte, aux environs de Paris, pour lequel elle a été conçue au début du XIX^{ème} siècle.



Les salons de réception



L'enfilade des salons de réception, le premier est le salon dit « des batailles » dont 4 tableaux ornent les murs, dans le second on aperçoit un tableau de l'impératrice Eugénie qui sera souvent reçue par le prince d'Essling à Nice, en effet elle a vécu jusqu'en 1920 et a donc pu assister aux fêtes liées au retour de l'Alsace-Lorraine à la France, perdues par son mari Napoléon III en 1870.



Les fresques de la voûte représentent dans le motif central, Athéna conduisant un char, par Luigi Vacca (1778-1854).

Le fumoir

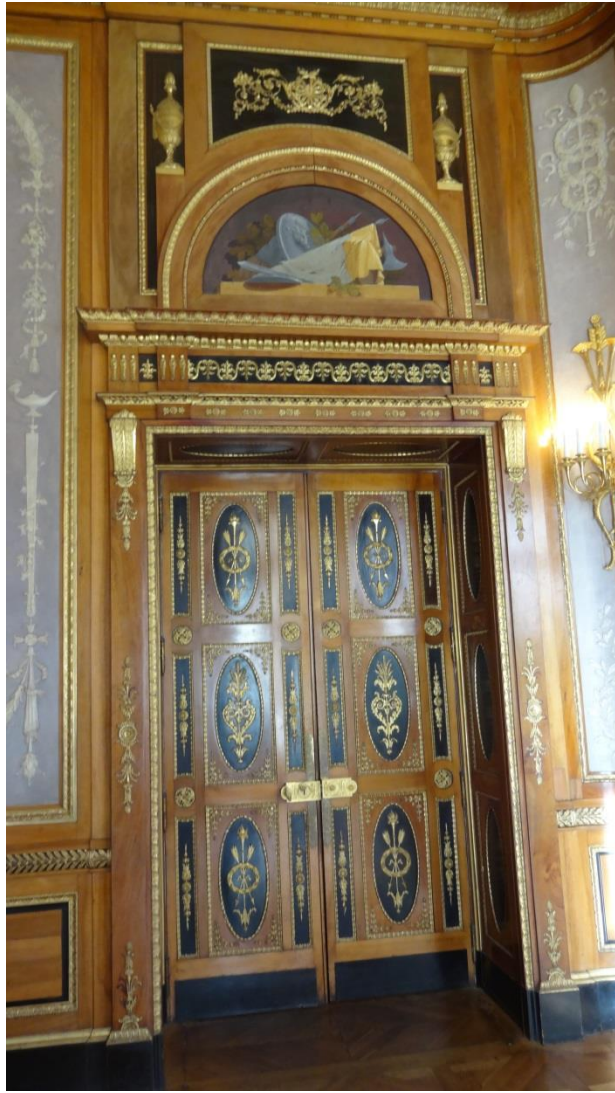
On peut y admirer ce superbe guéridon à décor de sphinges en bronze doré (1803 ?) de François Honoré Jacob, principal ébéniste du 1^{er} empire.



La salle à manger



On retrouve la véranda ou loggia, déjà vue à l'extérieur qui prolonge la magnifique salle à manger et permet un décor végétal, des bacs avec système d'arrosage intégré en font le tour.



Les éléments décoratifs les plus remarquables de la villa Masséna proviennent du château de Govone, situé à une cinquantaine de kilomètres de Turin.

C'est le cas de la plupart des boiseries, et en particulier, des spectaculaires portes de Francesco TANADEI, surmontées de trumeaux dues à Carlo PAGANI, représentant les génies des Arts, des trophées militaires et des scènes mythologiques.

Un magnifique vase de Sèvres ornant la salle à manger



La bibliothèque



Le grand escalier



De part et d'autre de l'escalier monumental, deux grandes toiles représentent la famille Masséna. Sur celle-ci on voit assis sur la balustrade, André Masséna qui va léguer la Villa Masséna à la ville de Nice.

Les salles de l'étage sont consacrées à l'histoire depuis la révolution et à la naissance de Nice comme « capitale » de la Côte d'azur.



A gauche,
André Masséna en commandant
du 2^{ème} bataillon du Var,
avec lequel il a pris Nice en 1792.

A droite, Rosalie Lamarre,
fille d'un chirurgien antibois,
épousée en 1789 alors qu'il
avait quitté l'armée car, n'étant
pas noble, il ne pouvait devenir
officier. Il la croyait riche...





Masque mortuaire de Napoléon 1er.

Beaucoup d'objets sont relatifs à l'histoire du comté de Nice, notamment sur la période où Nice fait à nouveau partie du royaume Sarde, puis de la lutte entre les partisans du rattachement à la France et ceux partisans du rattachement à l'Italie emmenés par Garibaldi en 1860. Le guide évoque alors la « trahison » de Victor Emmanuel II qui pour devenir le premier roi de l'Italie unifiée va lâcher le comté de Nice et la Savoie à la France (son alliée contre les prétentions autrichiennes).

Ci-dessous un plan de la ville de Nice en 1855, on voit bien le port, le château, la vieille ville et le paillon qui n'est pas encore couvert... A l'époque Nice compte environ 25 000 habitants.





Vue de Nice au début du 20^{ème} siècle, on y voit le célèbre casino de la Jetée, monument emblématique de la « belle époque » à Nice construit en 1891 avec les techniques et les matériaux du temps comme gage de modernité (l'acier, la fonte), une sorte de palais des loisirs sur la mer.

Il fut détruit en février 1944, pour satisfaire aux exigences allemandes en matière de récupération des métaux et dégager les axes de tir des batteries installées sur la Promenade, le gouvernement de Vichy ordonna sa destruction, qui fut menée en quelques semaines.



Portrait de la reine Victoria , elle effectuera un premier séjour à Menton en 1882, un second à Cannes en 1887 et un troisième à Grasse en 1891, avant de venir à Nice en 1891 et, conquise, d'y revenir à quatre reprises. Pour accueillir la Reine et sa suite fut alors construit l'hôtel Excelsior Régina, qui dresse ses cinq étages et ses cent cinquante mètres de façade au sommet du boulevard de Cimiez. L'aile ouest sera réservée à la Reine (d'où la couronne sur la coupole) à cause de sa meilleure exposition.